

Décade Cinéma et Société

Du 30 avril au 4 mai à Tulle

Peuple et Culture - Autour du 1er mai - Cinéma Le Palace
Médiathèque intercommunale Eric Rohmer



1914-1918



MAUDITE SOIT LA GUERRE



Classe dont l'incrimine fait partie ou avec laquelle il doit marcher d'après
ses de service qu'il a accomplis.

Le fascicule de mobilisation en tête du livret.

MAURICE LAFONT - MAURICE LAFONT - MAURICE LAFONT - MAURICE LAFONT



14-18. MAUDITE SOIT LA GUERRE...

Eh bien non, hélas, la guerre de 14-18 n'a pas été la « der des der », sans doute fut-elle une des guerres les plus meurtrières du 20^{ème} siècle. Tous les monuments aux morts des villages en témoignent dans cette France d'alors, encore majoritairement rurale.

Faire revivre, à travers le cinéma, tous ceux qui ont disparu ou sont revenus mutilés, défigurés, nous a semblé important : il ne s'agit pas seulement de devoir de mémoire, mais aussi de solidarité avec les millions de paysans, d'ouvriers fauchés au combat. Il s'agit également de solidarité avec leurs familles, nos familles, les familles des tirailleurs sénégalais et des soldats venus des colonies, marquées par l'absence et le deuil dans la France de l'après-guerre.

Comment à travers les documentaires comme les fictions programmés lors de cette 9^{ème} édition de la Décade Cinéma et Société, témoigner de l'horreur de la guerre qui a saisi tous ceux qui sont revenus du Front en 1918, et pas la fleur au fusil comme le clamaient haut et fort les manifestations militaristes d'avant-guerre ?

Il nous paraissait difficile de faire l'impasse sur le film magnifique de Jean Renoir, *La grande illusion*, qui sera programmé avec le court métrage de Vladimir Léon, *Douaumont repris !* Outre l'immense ode à la fraternisation, ce film évoque également la question passionnante des relations entre les classes sociales, fil conducteur qu'on retrouve dans le très beau film de Bertrand Tavernier, *La vie et rien d'autre*.

Les sentiers de la gloire de Stanley Kubrick, produit en 1957, diffusé en France seulement en 1975, pour des raisons que nous évoquerons à la Décade, met en scène la **révolte des soldats** contre la haute autorité militaire qui n'a pas hésité, dans certaines circonstances, à les envoyer au massacre dans des situations où l'issue du combat était désespérée. *Le Pantalon* de Yves Boisset évoque également le combat collectif que menèrent les soldats contre l'arbitraire absurde des ordres des gradés.

Les historiens commencent à s’emparer de la question des manifestations de **fraternisation** entre soldats français, allemands, anglais ayant vu le jour dans les tranchées ; en témoignent des fictions comme *Joyeux Noël* de Christian Carion ou des documentaires comme *Premier Noël dans les tranchées* de Michaël Gaumnitz.

Ces questions n’ont pas perdu de leur actualité. Des familles se battent aujourd’hui encore pour que leurs aïeux soient réhabilités et pas considérés comme des traîtres alors qu’ils refusaient d’obéir à des ordres imbéciles ou parce qu’ils ont fraternisé avec les soldats d’en face. Autrement dit, cette commémoration a un écho sur des décisions et des combats du présent...

Le pacifisme, thème qui émergera massivement dans la littérature après la guerre de 14-18, est aussi présent dans le cinéma. *Maudite soit la guerre* de Jacques Lefebvre, Jacques Malnou et Catherine Varoqui raconte l’histoire du monument aux morts de Gentioux et *14-18. Refuser la guerre* de Georgette Cuvelier fait le point sur l’histoire des **mouvements pacifistes** pendant la première guerre mondiale. Du côté allemand naissent aussi des films pacifistes comme *Niemandsland (La zone de la mort)* réalisé en 1931 par Victor Trivas et proposé par notre fidèle partenaire, les Archives françaises du film du CNC.

Fidèle au fil conducteur présent dans toutes les décades Cinéma et Société, *Une Vie de femme pendant la guerre* de Cédric Condom reviendra sur le **rôle des femmes** pendant la Grande Guerre, massivement mobilisées au travail pour remplacer les hommes. *Ida, Madelon du front de l’Artois* de Yolande Josèphe fera parler une des dernières madelons.

Nous avons également choisi de programmer *140 000 Chinois pour la Grande Guerre* réalisé par Olivier Guiton, film qui retrace un événement particulièrement méconnu, le recrutement de nombreux chinois comme travailleurs civils par les autorités britanniques et françaises. Nous sommes encore au temps des colonies dont les peuples ont payé un lourd tribut à l’armée française, comme les habitants des villages de France. Au moment où la xénophobie gagne du terrain en France, il est utile de le rappeler.

Par ailleurs, alors qu’aujourd’hui surgissent de plus en plus d’**images d’archives**, souvent reconstituées ou colorisées, il est important de s’interroger sur le statut de ces images. Dans notre société où la dématérialisation des supports prend de plus en plus d’importance, se pose la question

fondamentale du vrai et du faux dans les modes de représentation du réel. Nous avons choisi de vous montrer des films qui respectent avant tout l'origine des images tels que *La cicatrice. Une famille dans la Grande Guerre*, de Laurent Véray qui confronte l'histoire individuelle des membres d'une famille à l'Histoire collective.

Enfin, un court métrage d'animation, *Firewaltz* de Marc Ménager et Milo Malan déniché dans les collections du dépôt légal de la BnF montrera que de jeunes réalisateurs s'emparent du thème de la guerre de 14-18 ; preuve que ce conflit résonne encore dans notre présent.

Un ciné-concert clôturera cette programmation autour d'un film rare, *Châteauroux, les fêtes du retour des poilus - 24 août 1919* de Maurice Brimbal, en partenariat avec Ciclic et la ville de Châteauroux.

Au plaisir de vous retrouver, nous vous souhaitons une bonne décade 2014.

Sylvie Dreyfus-Alphandéry, Autour du 1er mai

**« Notre civilisation est-elle donc si solide que vous ne craigniez pas d'ébranler ses piliers ? (...)
N'auriez-vous pas dû vous appliquer à résoudre dans un esprit de paix les questions qui vous divisaient - celles des peuples annexés contre leur volonté - et la répartition équitable entre vous du travail fécond et des richesses du monde ? ...**



Mercredi 30 avril, 21h

Tulle, cinéma Le Palace

Séance d'ouverture : On a repris Douaumont !

En présence de Clément Puget, historien de formation, maître de conférence en cinéma et audiovisuel.

1916, le fort de Douaumont est repris par l'Armée française. Nous vous proposons au cours de cette séance, deux films qui reprennent cet événement en toile de fond, et qui se font écho...

« Arrêtez, arrêtez les copains ! On a repris Douaumont ! ». À cette annonce du lieutenant Maréchal, joué par Jean Gabin, une scène de liesse envahit le camp des prisonniers de La grande illusion. Au même moment, un enthousiasme tout autant partagé envahit un petit village de l'arrière, dans Douaumont repris ! lorsqu'un jeune garçon annonce la même nouvelle dans son village, comme pour répondre à Gabin. Dans les deux films, une même réaction : tous reprennent en chœur la Marseillaise.

Douaumont repris !

Vladimir Léon

Fiction, France, 1995, 12 min

Production Les Films d'Avalon

À l'annonce de la reprise de Douaumont par l'armée française, en 1916, la joie envahit le village. Pourtant, cette joie est teintée de tristesse lorsque Yvette est chargée par le facteur de porter une lettre à son amie Jeanne, parce qu'il n'ose le faire lui-même... Un film qui résonne également avec la programmation sur le statut des femmes pendant et après la guerre.

La grande illusion

Jean Renoir

Fiction, France, 1937, 114 min

Production RAC

Pendant la première guerre mondiale, deux soldats français, le capitaine de Boeldieu et le mécanicien Maréchal sont faits



prisonniers par le commandant von Rauffenstein, allemand raffiné et respectueux qui les accueille à sa table. Conduits dans un camp de prisonniers, ils aident leurs compagnons de chambrée à creuser un tunnel secret pour s'évader. Mais la veille de leur évasion, ils sont finalement emmenés dans une forteresse de haute sécurité dirigée par von Rauffenstein qui se lie d'amitié avec de Boeldieu, ce qui n'empêchera pas les soldats français de préparer une nouvelle évasion.

Film profondément humaniste et pacifiste qui analyse cependant avec une grande subtilité les rapports de classe, *La grande illusion* fut interdite en Allemagne par le régime nazi et en France par les autorités d'occupation le 1^{er} octobre 1940, car il prônait la fraternisation possible entre ennemis.

Jeudi 1er mai, 14h30

Tulle, cinéma Le Palace

En présence de Laurent Véray, réalisateur

La cicatrice.

Une famille dans la Grande Guerre.

Laurent Véray

Documentaire, France, 2013, 52 min

Production Cinétévé

La famille Rézal fait partie de ces très nombreuses familles qui ont vu leur destin bouleversé par la Grande Guerre. Ce film nous propose de suivre leur quotidien, à travers la correspondance régulière entretenue pendant les années de guerre entre les parents restés dans leur maison familiale, leurs deux filles dont l'une s'engage comme infirmière et leurs quatre fils partis à la guerre.

Le traitement des archives de cette famille proposé par Laurent Véray, rend ce film remarquable. Il nous permet de suivre le quotidien des Rézal, de comprendre leurs émotions, les rebondissements de leur vie, la façon dont ils ont appris à communiquer ensemble malgré la distance et les dangers. Il complète parfaitement les autres films proposés dans la programmation, et nous permet de découvrir comment des archives très personnelles peuvent répondre et compléter les archives institutionnelles - thème dont il sera également question au cours de la Décade.

... Faut-il que le plus fort rêve perpétuellement de faire peser sur les autres son ombre orgueilleuse, et que les autres perpétuellement s'unissent pour l'abattre ?

À ce jeu puéril et sanglant, où les partenaires changent de place tous les siècles, n'y aura-t-il jamais de fin, jusqu'à l'épuisement total de l'humanité ? »

**Romain Rolland,
Au dessus de la mêlée
15 septembre 1914
article paru dans
Le Journal de Genève**





« Que penser de certains chefs qui lancent des hommes sur un obstacle insurmontable, les vouant ainsi à une mort presque certaine et qui semblent jouer avec eux, comme on joue aux échecs »

Maurice Antoine Martin-Laval, lettre du 22 février 1915, Paroles de Poilus.

Jeudi 1er mai, 17h15

Tulle, cinéma Le Palace

En présence de Laurent Véray, réalisateur et de Clément Puget, historien, maître de conférence en cinéma et audiovisuel

Les sentiers de la gloire (Paths of glory)

Stanley Kubrick

Fiction, États-Unis, 1957 (sorti en France en 1975), 86 min
Bryna productions

À partir de 1916, en France, pour dénouer le climat d'immobilisme qui s'est installé depuis plus d'un an, l'état major français envisage des offensives. Les généraux décident donc de s'emparer de la côte 110 : la position clé des Allemands. Le général Mireau ordonne au 701^{ème} régiment commandé par le colonel Dax de donner l'assaut. C'est quasiment une opération suicide. Lorsqu'elle échoue lamentablement, Mireau exige des fusillés « pour l'exemple ». Suite à cette projection, nous pourrons évoquer l'histoire de ce film et les raisons de sa sortie en France près de 20 ans après avoir été produit.

Jeudi 1er mai, 21h

Tulle, cinéma Le Palace

Séance spéciale : carte blanche aux Archives françaises du film, Centre National du Cinéma et de l'image animée (CNC)

En présence de Béatrice de Pastre, directrice des collections des Archives françaises du film, CNC

Le CNC a entrepris en 2008 une exploration de ses collections documentant le premier conflit mondial. De ce travail est issue la découverte d'un film comme Le Turco de Ginette (1915), qui peint après un premier temps de frayer, l'affection d'une petite jeune fille, fière marraine de guerre, pour son protégé, un tirailleur sénégalais. Au-delà de l'anecdote circonstancielle, cette courte fiction est une trace des mutations à la fois sociologiques et psychologiques qui bouleversèrent la société française à l'occasion de la première guerre mondiale.

D'une toute autre facture esthétique, Niemandland de Victor Trivas (1931), relate la cohabitation de cinq hommes issus des troupes des différentes nations belligérantes dans la « zone de la mort » à la veille de l'armistice de 1918. On est avec ce film en présence d'un formidable témoin du courant pacifiste et humaniste de l'entre-deux-guerres. Il est aussi un exemple de la recherche opérée par certains réalisateurs à l'apparition du son au cinéma au tout début des années trente. La dernière restauration du film effectuée par le CNC en 2011 a permis de découvrir le travail, quasi expérimental, du compositeur Hanns Eisler et apporte une contribution importante à l'histoire tant technique qu'esthétique du cinéma.

Ces deux propositions de représentation de la guerre de 1914-1918, permettent de revenir, au-delà de l'évocation du conflit, sur les traumatismes et les espoirs qui animèrent la société européenne durant la première moitié du XX^{ème} siècle.

Le Turco de Ginette

Réalisateur inconnu

Fiction, France, 1915, 7 min

Production Éclair

La petite Ginette a appris dans le journal que le turco Amama avait été décoré pour ses brillants faits d'armes. Admirative devant tant de bravoure, la fillette décide de lui envoyer l'une de ses poupées accompagnée d'une lettre. Blessé lors d'une autre action héroïque, le turco Amama est transporté dans un hôpital parisien. Ginette, qui a appris la triste nouvelle, se rend à son chevet.

Niemandland (La zone de la mort)

Victor Trivas

Fiction, Allemagne, 1931, 81 min

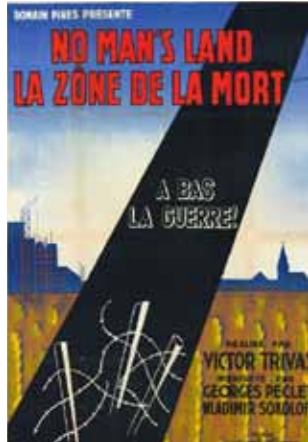
Resco-Filmproduktion

En août 1914, la mobilisation générale vient mettre un terme à la quiétude de la vie européenne. À Londres, Charly, officier, profite d'une naissance ; à Paris, Charles Durand, ouvrier monteur, file le parfait amour avec Jeannette, une employée d'imprimerie ; un danseur de claquettes noir y rencontre un franc succès ; à Berlin, Emil Köhler, menuisier, savoure la vie de famille ; le Juif Lewin, tailleur, célèbre ses noces quelque part en Europe. Tous les cinq se retrouvent en 1918 dans les décombres d'une tranchée dans un no man's land du front.



« Acceptez ce charmant fétiche, Il est le seul assurément, Avec lequel l'on peut se fiche, Des bombes et du bombardement. »

Texte d'une carte postale de Nénette et Rintintin, porte-bonheur des Poilus



« **Debout Femmes
Françaises, jeunes
enfants, filles et fils
de la Patrie !**

**Remplacez sur le
champ du travail
ceux qui sont sur
les champs de
bataille. »**

**René Viviani,
Président du
Conseil,
le 6 août 1914**

Vendredi 2 mai, 16h

Tulle, médiathèque Éric Rohmer

Séance spéciale : Les femmes pendant la guerre

En présence de la réalisatrice Yolande Josèphe

Les femmes ont tenu un rôle primordial pendant la guerre : à leurs tâches quotidiennes se sont ajoutés les travaux habituellement exécutés par les hommes, à l'usine, dans les champs ou partout ailleurs... Il fallait également s'occuper des hommes blessés qui revenaient des combats.

Avec deux films qui se complètent, cette séance propose d'explorer quelques facettes des missions incombant aux femmes, lorsque les hommes sont partis au combat, et ne sont, pour certains, jamais revenus. La projection de ces films sera également l'occasion de s'interroger sur la place des femmes dans la société d'après-guerre, et comment elles ont été priées de retourner dans leurs foyers, lorsque les hommes sont revenus du front.



Ida, Madelon du front de l'Artois

Yolande Josèphe

Docu-fiction, France, 1989, 16 min

Production L'Érgonaute

Le 4 octobre 1914, les Allemands sont aux portes de Souchez, un village du Pas-de-Calais. Les habitants s'enfuient. Parmi eux, Ida Beaucamps et sa famille qui trouvent refuge à La Comté, à 27 kilomètres de là. Les bras masculins manquent et Ida est bientôt engagée au café du village. Elle devient alors une des nombreuses « Madelon » qui servaient à boire aux soldats qui revenaient du front. Elle a 13 ans et accueillera les Poilus jusqu'à la fin des combats. 70 ans plus tard, elle revit avec une immense émotion ces années d'une adolescence très particulière.

Des comédiens incarnent ses souvenirs et, images d'archives à l'appui, Ida nous emmène au cœur de la tourmente de 14-18. Rencontre entre une histoire singulière et l'Histoire, entre une femme et une chanson.



Une vie de femme pendant la Grande Guerre

Cédric Condom

Documentaire, France, 2005, 52 min

Kilaohm productions

« *Si les femmes qui travaillent dans les usines s'arrêtaient vingt minutes, les alliés perdraient la guerre* ». C'est sur cette phrase lourde de sens prononcée par Joffre en 1915, que s'ouvre ce film qui retrace chronologiquement, de 1914 à 1919, le rôle des femmes pendant la guerre. Agricultrices, ouvrières, munitionnettes, infirmières, marraines de guerre, institutrices, résistantes, le rôle des femmes pendant la guerre a été multiple et vital pour le pays. Pourtant, en 1919, elles sont rapidement renvoyées des usines et priées de retourner derrière leurs fourneaux, sitôt les hommes rentrés du front.

Ce film, nourri de nombreuses archives et commenté par des historiens, dresse un tableau complet des ambiguïtés de la place accordée aux femmes pendant cette période, entre nécessité de remplacer les hommes, et crainte d'une trop grande indépendance.

Vendredi 2 mai, 18h

Tulle, médiathèque Éric Rohmer

14-18. Refuser la guerre

Georgette Cuvelier

Documentaire, France, 2013, 52 min

Production Compagnie des phares et balises

Ce film, réalisé à partir d'extraits de récits, d'articles de journaux et de carnets de guerre, nous présente ceux qui ont dit non à la guerre, à travers toute l'Europe. Ils sont nombreux : syndicalistes, socialistes, anarchistes, objecteurs de conscience, intellectuels hommes et femmes... et ont utilisé des moyens d'action divers : conférences, grèves, mutineries, émeutes, fraternisations, etc.



« *Prends garde au môme... hein !* »
Dessin publié dans *La Baionnette*,
n° 124, 15 novembre 1917



« *Quand les moins bêtes se ressaisirent, il était trop tard, la machine de guerre était lancée, elle marchait toute seule.* »

Léon Werth,
auteur libertaire
et antimilitariste
250^{ème} régiment
d'infanterie



**« Ils ont fait
massacrer des
millions d'hommes
et on ne va plus
penser qu'à un
seul. »**

**Commandant
Dellaplane,
à propos du
soldat inconnu**



Pourtant, jusqu'à la fin du conflit, tous ces opposants, qui réclamaient la paix et dénonçaient les motifs de la guerre, qui se levaient contre l'instrumentalisation des peuples au service des intérêts économiques des grandes puissances, se sont vu calomniés, emprisonnés ou fusillés, car considérés comme traîtres.

Ce film, nécessaire, nous permet également de réfléchir à l'actualité des mouvements pacifistes à travers le monde, car aujourd'hui encore, des hommes et des femmes continuent de se battre pour faire entendre une autre voix que celle des armes.

Vendredi 2 mai, 21h

Tulle, cinéma Le Palace

En présence de Clément Puget, historien de formation, maître de conférence en cinéma et audiovisuel

La vie et rien d'autre

Bertrand Tavernier

Fiction, France, 1988, 135 min

Production Hachette première et AB films

On a beaucoup parlé de l'atmosphère de liberté retrouvée et de joie qui a régné après la première guerre mondiale. Ce film remet les choses au point : des dizaines de millions de morts et de blessés, 350 000 disparus... Tavernier s'est posé la question : qu'est-ce qu'un disparu ? Et est-ce que ça se retrouve, un disparu ?

Il a imaginé un film où se croisent, en 1920, deux femmes, Irène, femme du monde et Alice, jeune institutrice, venues en Artois, retrouver l'une son mari, l'autre son amoureux, alors que le commandant Dellaplane, joué par Philippe Noiret, est chargé de recenser les soldats disparus.

Ce dernier va déranger : alors que le gouvernement lui demande de choisir celui qui va devenir le soldat inconnu, il va faire apparaître des massacres et préserver une mémoire que veulent oublier les politiques et les militaires dont la responsabilité est lourde et qui veulent dissimuler la réalité et l'Histoire derrière le soldat inconnu. « *Ils ont fait massacrer des millions d'hommes et on ne va plus penser qu'à un seul* » dira Dellaplane.

La chanson de Craonne

1^{er} Couplet

Quand au bout de huit jours, le repos terminé
Nous allons reprendre les tranchées
Notre place est-elle utile

Car sans nous on prend la pile
Qui mais maintenant on en a assez
Personne ne veut plus marcher.

Et le cœur bien gros, c'est dans un sanglot
Quand on dit adieu aux civelots
Et même sans tambours et même sans trompettes
Nous partons là bas en baissant la tête.

Refrain

Adieu la vie, adieu l'amour
Adieu toutes les femmes
Ce n'est pas fini, c'est pour toujours
De cette vie infâme
C'est à Craonne, sur le plateau
Que nous laisserons notre peau
Car nous sommes tous condamnés
Nous sommes des sacrifiés

2^{ème} Couplet

Huit jours de tranchées, huit jours de souffrance,
Mais cependant on a l'espérance,
Car ce soir faut être la relève
Que nous attendons sans trêve
Et lorsque dans la nuit, Avec le silence
On voit quelqu'un qui s'avance
C'est un officier de chasseurs à pied
Qui vient pour nous remplacer
Doucement dans l'ombre, Sous la pluie qui tombe
Nos petits chasseurs viennent chercher leurs tombes

tu Refrain

3^{ème} Couplet.

C'est malheureux de voir sur les grands boulevards
Tant de chasseurs qui font la fove
Si pour eux la vie est rose
Pour nous ce n'est plus la même chose
Au lieu de se cacher, tous ces embusqués
Feraient mieux de monter aux tranchées
Pour défendre leurs biens, car nous n'avons rien
Nous autres pauvres furrotins
Tous mes compagnons sont étendus là
Pour défendre leurs biens de tous ces gros cochons là.

Refrain

Deux qui ont le prognon, ceux là reviendront
Car c'est pour eux qu'on crève
Mais c'est fini, car les trouffions, car les gars de la 19'
Vont tous se mettre en grève
C'est à votre tour, messieurs les gros
De monter sur le plateau
Puisque vous voulez la guerre,
Payez la de votre peau

Un poilu de la 19'
William Triche
Un poilu de la 19'
Michel Fournier

Samedi 3 mai, 14h30

Tulle, cinéma Le Palace

Séance spéciale : carte blanche au Département
Audiovisuel de la Bibliothèque nationale de France

En présence de Daniel Ellezam, responsable du dépôt légal des vidéogrammes au Département Audiovisuel de la Bibliothèque nationale de France, de Julia Fabia et Marc Ménager de la Ménagerie/XBO films et de Yves Boisset, réalisateur (sous réserve).

En ce temps de commémoration de la Grande Guerre, la Bibliothèque nationale de France se mobilise sur tous les fronts : collecte, expositions, espace pédagogique ou conférences. Le Département Audiovisuel est donc heureux de participer, cette année encore, à la Décade Cinéma et Société 14-18, Maudite soit la guerre...

Ce département conserve tous les films diffusés en France sur support vidéo depuis 1975. Ils entrent dans les collections au titre du dépôt légal. Outre les œuvres de fiction, les documentaires et les captations de spectacles, la BnF collecte aussi les films de communication institutionnelle, les films d'entreprises ou d'associations ainsi que l'art vidéo. Cette collection de 250 000 titres est consultable sur le site François Mitterrand à la Bibliothèque de recherche.

Pour cette « carte blanche », trois œuvres ont été choisies dans les collections patrimoniales : Le Pantalon, une fiction réalisée pour la télévision par Yves Boisset ; Premier Noël dans les tranchées, un documentaire de Michaël Gaumnitz et Fire Waltz, un court-métrage d'animation de Marc Ménager et Mino Malan.

Fire Waltz

Animation, France, 2011, 5 min

Marc Ménager, Mino Malan

Production, La Ménagerie/XBO films

Hiver 1917, au fin fond d'une tranchée, se mêlent bruits terrifiants de la guerre et musique improvisée sur des instruments de fortune. Dans ce monde où la folie guette, la « haute hiérarchie » continue à faire parvenir ses ordres comme une mécanique sans conscience. Dans ce film d'animation, Marc Ménager nous plonge dans ce récit où la matière même devient personnage. *Fire Waltz* est autant un film de cinéaste que de plasticien.

**« Toujours, votre
société violente et
chaotique, même
quand elle veut
la paix, même
quand elle est à
l'état d'apparent
repos, porte en
elle la guerre,
comme une nuée
dormante porte
l'orage »**

**Jean Jaurès,
le 7 mars 1895 à
la Chambre des
Communes**





« Le 10 décembre, en maints endroits de la première ligne, les soldats [français et allemands] durent sortir des tranchées pour ne pas s'y noyer et l'on eut alors ce singulier spectacle :

...



Premier Noël dans les tranchées

Michaël Gaumnitz

Documentaire, France, 2005, 52 min

Nord-Ouest Documentaire

À la fin de l'année 1914, l'exaltation patriotique du début de la guerre est bien loin. Les soldats de chaque camp sont face à face, dans la boue des tranchées et la violence de l'artillerie. Pourtant quand arrive Noël, sur plusieurs fronts, des fraternisations précaires ont lieu. Quelques escouades françaises et allemandes suspendent les combats et s'adonnent sur le no man's land à d'incroyables actes de camaraderie.

Dans ce documentaire, Michaël Gaumnitz raconte ces premiers mois de guerre, le vécu des soldats : lecture de lettres de soldats français et allemands, images d'archives, peintures animées, courtes scènes fictives jouées par des figurants. Il s'attache également à montrer comment les hiérarchies militaires comme la censure ont tenté de nier ces fraternisations, voire de les punir.

Le Pantalon

Yves Boisset

Fiction, France, 1997, 90 min

Production France 2

Lucien Bersot, maréchal-ferrant et jeune père de famille, fantassin au 60^{ème} régiment d'infanterie accomplit son devoir de citoyen. Depuis octobre 1914, la guerre s'est enlisée dans la boue. Et comme ses camarades, il attend impatiemment sa prochaine permission. Elle ne viendra pas. Son refus de porter un pantalon rouge retiré à un mort va entraîner une inexorable mécanique de la hiérarchie militaire qui va le condamner à mort pour l'exemple.

Yves Boisset, auteur citoyen et engagé, réalise ce film pour la télévision. Il va écrire une œuvre de fiction avec un implacable souci de véricité et de justesse. Avec *Le Pantalon*, Yves Boisset met un point d'honneur à s'en tenir au fait documentaire. Chaque plan est d'une grande rigueur historique autant que cinématographique.



Samedi 3 mai, 20h

Tulle, cinéma Le Palace

En présence de Clément Puget, historien de formation, maître de conférence en cinéma et audiovisuel

Joyeux Noël

Christian Carion

Fiction, France, 2005, 115 min

Nord-Ouest production

« *On ne peut pas s'entendre, vous ne vivez pas la même guerre que moi. Ceux d'en face, oui* ». Voilà ce que répond le lieutenant français Audebert, personnage principal du film, à sa hiérarchie, qui lui reproche sa fraternisation avec les soldats allemands et écossais des tranchées faisant face à la sienne. Cette phrase résume tout l'esprit de ce film, basé sur des faits réels : le 24 décembre 1914, des soldats allemands, français et écossais, dans les tranchées du Nord de la France, se rapprochent et partagent leur repas de Noël. Un lien fort se tisse alors entre ces trois groupes de soldats, qui se rendent compte qu'ils ont beaucoup de choses en commun, que cette guerre n'est pas la leur, mais qu'ils ont été éduqués pour offrir leur jeunesse au champ d'honneur, comme le montrent les premières images du film.

Joyeux Noël s'appuie sur de nombreux récits de poilus qui, après la guerre, racontèrent ces moments partagés, comme en dehors du temps, alors que pendant ce temps en France, aucun article ne relatait ces événements. 90 ans après ces fraternisations, Christian Carion, le réalisateur, s'est heurté à des difficultés pour tourner le film : « *une minorité au sein de l'armée française m'a empêché d'avoir accès à un terrain militaire pour reconstituer le champ de bataille. La Grande Muette ne pouvait être « partenaire d'un film sur des rebelles », m'a-t-on expliqué* ». Il a alors tourné ses scènes en Roumanie et milite désormais pour que soit érigé en France un monument « *pour ceux qui eurent le courage du geste fraternel* ».

... deux armées ennemies face à face sans se tirer un coup de fusil.

[Ils] se regardèrent, virent qu'ils étaient des hommes tous pareils. Ils se sourient, des mains se tendirent et s'étreignirent, on se partagea le tabac, un quart de jus ou de pinard. »

Carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier, 1914-1918





Dimanche 4 mai, 15h

Tulle, cinéma Le Palace

Séance spéciale autour du travail de Télé Millevaches

En présence de l'équipe de Télé Millevaches.

Télé Millevaches, télé locale au cœur du plateau de Millevaches, a travaillé à plusieurs reprises autour du thème de la guerre de 14-18 en Limousin. Cette séance est donc l'occasion de découvrir une partie de leur production.

Fusillés pour l'exemple

Aude Chopplet, Raphaël Cartier, François-Xavier Drouet

Reportage extrait du magazine du Plateau n°217,

France, 2014, 20 min

Production Télé Millevaches

Pendant la guerre, une dizaine de soldats originaires du Limousin ont été exécutés par l'armée française. À Saint-Martin-Château, Royère-de-Vassivière et Seilhac, des habitants cherchent à retracer l'histoire de ces hommes et militent pour leur réhabilitation collective.

Maudite soit la guerre

Jacques Lefebvre, Jacques Malnou, Catherine Varoqui

Documentaire, France, 1996, 45 min

Production Télé Millevaches

Sur la stèle du monument aux morts de Gentioux, sont gravés les noms des 58 soldats morts pendant la guerre. En bas du monument, un écriteau indique : « Maudite soit la guerre ». Un orphelin au visage triste, habillé avec la blouse de l'écolier lève le poing en regardant les 58 noms gravés. Ce monument a été érigé en 1920 à l'initiative de Jules Coutaud, maire SFIO et ancien de 14-18, de son conseil municipal et des anciens combattants de la commune. Survivants de la première guerre mondiale, ils ont refusé les formules traditionnelles et hypocrites « Morts pour la France » ou « Tombés au champ d'honneur ». Les autorités civiles et militaires ont boycotté ostensiblement

**« Pitié pour nos
soldats qui sont
morts ! Pitié pour
nous vivants qui
étions auprès
d'eux (...).**

**Pitié pour nous
forçats de guerre
qui n'avions
pas voulu cela,
pour nous tous
qui étions des
hommes, et qui
désespérons de
jamais le
redevenir. »**

**Maurice Genevoix,
La Boue (publié en
1921)**

ce monument, le considérant sacrilège et il n'y a pas eu de détachement militaire aux cérémonies commémoratives de l'Armistice. Le monument aux morts de Gentioux n'a toujours pas été reconnu et encore moins inauguré officiellement par l'État français. Il a juste été inscrit, début 1990, au titre des lieux de mémoire.

Dimanche 4 mai, 17h30

Tulle, cinéma Le Palace

140 000 Chinois pour la Grande Guerre

Olivier Guiton

Documentaire, France, 1996-1997, 52 min

Alif productions

Ce film traite de faits relativement méconnus : le recrutement par les autorités françaises et britanniques de civils chinois pour remplacer, dans les champs et dans les usines, les hommes partis au front. Ce sont 140 000 personnes, souvent pauvres et analphabètes qui arrivent dans ce cadre en Europe, dans des conditions de transport et d'hébergement qui rendront leur vie très difficile. Pourtant, aujourd'hui, hormis le cimetière de Noyelles où reposent 850 d'entre eux, peu de traces, une mémoire parcelleuse de ces personnes qui ont donné leur vie pour une guerre qui n'était pas la leur.

Ce film permet donc de leur rendre hommage, ce qui, au moment où la xénophobie progresse en France, nous a semblé important...

Dimanche 4 mai, 21h

Tulle, cinéma Le Palace

Séance de clôture : Ciné-concert

La Décade vous propose pour la première fois un ciné-concert, forme qui permet de découvrir et de faire renaître des films non sonorisés.

Accompagnement au piano par Christophe Heyraud, pianiste, improvisateur et professeur de piano jazz au conservatoire d'Issoudun.





Châteauroux, les fêtes du retour des poilus - 24 août 1919

Maurice Brimbail

Documentaire , France, 1919, 22 min

À l'été 1919, les habitants de Châteauroux accueillent les soldats du 90^{ème} régiment d'infanterie, rescapés de la Grande Guerre : cérémonie, défilé triomphal sous un arc provisoire, salut au drapeau, grand banquet et ville en liesse. Un film qui montre le retour des soldats dans leur régiment et la liesse populaire qui accompagne la fin de la guerre ; beau symbole pour la clôture de cette Décade.

Ce ciné-concert est proposé en partenariat avec Ciclic et la Ville de Châteauroux. Ciclic est l'agence régionale du Centre pour le livre, l'image et la culture numérique. Son pôle patrimoine collecte, sauvegarde, numérise, indexe et valorise le patrimoine cinématographique en région Centre. Grâce aux dépôts privés et publics, Ciclic conserve à ce jour plus de 14 000 films amateurs et professionnels, de tous formats. Plus de 7 000 films sont accessibles gratuitement en ligne sur memoire.ciclic.fr.

***« Aux générations futures, je dirais : soyez
les messagers de la paix... Soyez les passeurs
de la mémoire de la Grande Guerre, car cette
tragédie ne devra jamais être oubliée.
Sinon elle risque de recommencer. »***

**Charles Kuentz, dernier vétéran français
de l'Armée Impériale de Guillaume II
Dernières Nouvelles d'Alsace du 09 avril 2005**



Exposition du 26 avril au 5 mai
Cinéma Le Palace, 1^{er} étage

L'écho des tranchées, la guerre 14-18
vue par des auteurs de bande dessinée

Réalisée par "On a marché sur la bulle", cette exposition, prêtée par la Bibliothèque départementale de la Corrèze, nous propose de partir à la découverte de plusieurs séries et albums de bande dessinée qui traitent de la première guerre mondiale. Quand les approches, thématiques et graphiques, se multiplient pour le plus grand plaisir des lecteurs...



Les invités

Clément Puget, historien de formation, maître de conférence en cinéma et audiovisuel à l'université Bordeaux Montaigne. Il est spécialiste des rapports entre Histoire et cinéma. Ses travaux relatifs aux notions d'archives, de mémoire et d'événement ont essentiellement abordé la période de la Grande Guerre et notamment le cas de la bataille de Verdun dans les films d'actualité, documentaires et de fiction.

Laurent Véray, réalisateur de *La cicatrice. Une famille dans la Grande Guerre*. Professeur à l'université Sorbonne nouvelle-Paris 3, il est historien du cinéma, spécialiste de la période 1914-1918 et du cinéma français de l'entre-deux-guerres. Ces travaux portent également sur les écritures audiovisuelles de l'Histoire et la problématique de la reprise des images et des nouveaux usages des archives. Il a publié, entre autres, *La Grande Guerre au cinéma. De la gloire à la mémoire* (Ramsay, 2008) et *Les images d'archives face à l'Histoire* (Scérén/CNDP, 2011). Par ailleurs, il a réalisé plusieurs films ou installations vidéo sur la première guerre mondiale : *L'héroïque cinématographe* (2003), *En Somme* (2006), *Théâtres de guerre-1917* (2012).

Béatrice de Pastre, directrice des collections des Archives françaises du film du Centre National du Cinéma et de l'image animée (CNC). Les Archives françaises du film du CNC constituent un observatoire privilégié des représentations cinématographiques. Collectés grâce aux dépôts volontaires et au dépôt légal du cinéma, documentaires, œuvres de fiction, films militants, institutionnels et/ou de propagande permettent d'explorer les thématiques les plus variées.

Yolande Josèphe, réalisatrice de *Ida, Madelon du Front de l'Artois*. D'abord professeur de Lettres Classiques, elle se tourne vers le documentaire après une formation à l'ENS de St Cloud. Très sensible aux réalités sociales et humaines qu'elle rencontre sur le terrain, mais aussi aux belles histoires, elle a réalisé depuis, nombre de documentaires en France, mais aussi au Maroc, au Sénégal, au Bénin.

Daniel Ellezam, responsable du dépôt légal des vidéogrammes au Département audiovisuel de la Bibliothèque nationale de France. Ce département collecte, au titre du dépôt légal, les films édités en DVD dans le commerce, mais aussi toutes les images qui circulent dans des circuits divers : festivals, séances militantes, musées, etc... Le dépôt légal permet de garantir la conservation de ces documents, et donc la possibilité de les revoir.

Julia Fabia de La Ménagerie/XBO films et Marc Ménager, réalisateur de *Fire Waltz* (sous réserve).

Studio d'animation, atelier d'initiation, résidence d'artistes, développement d'outils de création, l'association La Ménagerie infuse depuis plus de douze ans l'art du cinéma d'animation en Midi-Pyrénées. Reconnu pour son savoir-faire dans l'animation traditionnelle, ce collectif développe des projets d'auteurs privilégiant des démarches artistiques originales et engagées. En 2003, la société de production XBO films vient renforcer l'association. Le catalogue propose une vingtaine de courts-métrages, régulièrement sélectionnés dans les festivals internationaux, et diffusés à la télévision.

Yves Boisset, réalisateur du film *Le pantalon* (sous réserve). Sorti de l'Institut des Hautes Etudes Cinématographiques, il est assistant réalisateur de grands cinéastes comme Jean-Pierre Melville, Claude Sautet, René Clément, tout en collaborant à des revues de cinéma. En 1967, il réalise son premier film, et s'attache à partir de là à réaliser des films engagés qui dépeignent un certain contexte social : *Un condamné* (sur la police), *L'Attentat* (sur l'affaire Ben Barka), *R.A.S.* (les jeunes appelés dans la guerre d'Algérie), *Dupont Lajoie* (sur le racisme)... À partir du milieu des années 90, il réalise des films pour la télévision, notamment autour de sujets historiques : *L'Affaire Seznec*, *L'Affaire Dreyfus*, *Le pantalon*, *Jean Moulin*, *La Bataille d'Alger*, *L'Affaire Salengro*.

Télé Millevaches. Depuis 27 ans, entre journalisme et expression populaire, Télé Millevaches écrit à sa manière l'histoire du plateau de Millevaches. Il ne s'agit pas d'une télévision comme les autres. Pas de canal TV, mais des cassettes, puis des DVD, à emprunter gratuitement dans toutes les mairies du plateau de Millevaches. Pas de diffusion à 20h30, mais des projections publiques, des débats, des ateliers d'éducation aux médias, des formations à la réalisation de reportages et la participation de tout un chacun à ses activités. Pas de scoop, mais une attention exigeante aux questions qui comptent : les services au public, l'accueil de nouvelles populations, l'histoire, l'aménagement du territoire... Parmi tant d'autres. Télé Millevaches se veut un pont entre les habitants, un acteur de la vie et de l'histoire culturelle, politique et économique du pays.

renseignements complémentaires...

Tarifs

Cinéma le Palace

entrée : 5€. Carnets (en vente au cinéma) : 20€ les 5 places / 35€ les 10 places

Médiathèque intercommunale Éric Rohmer : entrée libre

Gratuit pour les chômeurs et minima sociaux



Autour du 1er Mai

51 bis rue Louis Mie

19000 Tulle

06.40.28.66.18

infos@autourdu1ermai.fr

autourdu1ermai.fr

Peuple et Culture

51 bis rue Louis Mie

19000 Tulle

05.55.26.32.25

peupleetculture19@gmail.com

peupleetculture.fr

Coordination de la Décade

Stéphanie Legrand

Conception graphique et réalisation

couverture et pages centrales :

David Molteau

maquette programme : Gaëlle Rhodes

Avec le soutien de



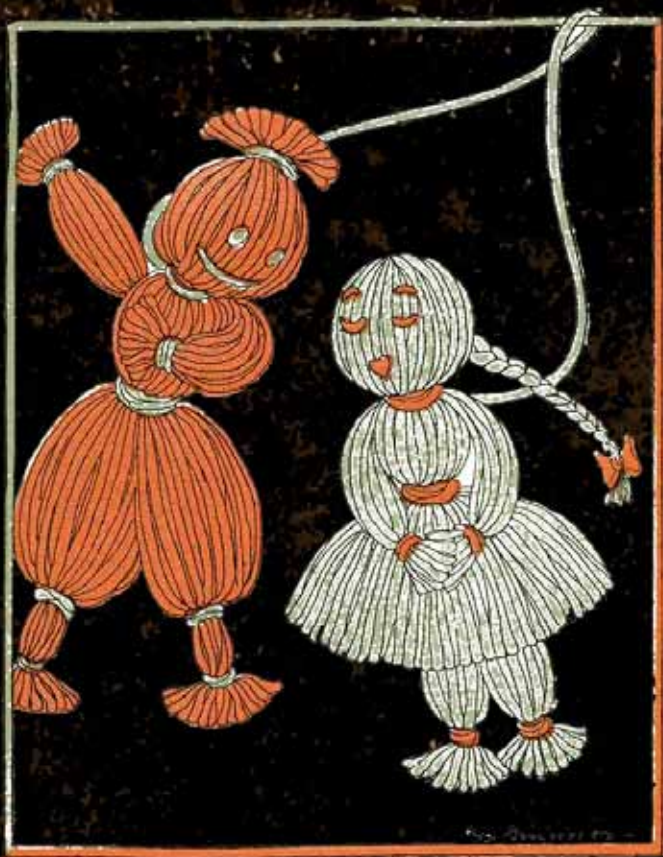
PRÉFET DE LA CORRÈZE

Direction Départementale de la Cohésion
Sociale et de l'égalité des chances
Mission aux droits des femmes et à
l'égalité



Le Palace





Nénette et Rintintin Doris - Bonheur

Crédits photos :

Douaumont repris! : Les Films d'Avalon, La cicatrice : Résal/Véray, Firewaltz : la Ménagerie, 1^{er} Noël dans les tranchées : Nord-Ouest production/Andana Film. Autres pages : droits réservés

Composition pages centrales :

Texte de La chanson de Craonne, recomposé à partir de fragments de manuscrits rédigés par un Poilu. Cette chanson, entonnée par les soldats français entre 1915 et 1917, a été interdite par le commandement militaire qui l'a censurée en raison de ses paroles antimilitaristes, défaitistes et subversives incitant à la «grève». Elle a continuellement évolué au cours de la guerre en fonction des lieux principaux de combats.

Photo page intérieure : détails de tranchées de première ligne française sur un champ de bataille de la Somme, vue aérienne, 17 septembre 1916.

